**Zeitschrift:** Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

**Herausgeber:** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

**Band:** 36 (1985)

**Heft:** 2

**Artikel:** L'exil de Môtiers et les visions du Val-de-Travers au XVIIIe siècle

**Autor:** Matthey, François

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-393581

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

François Matthey

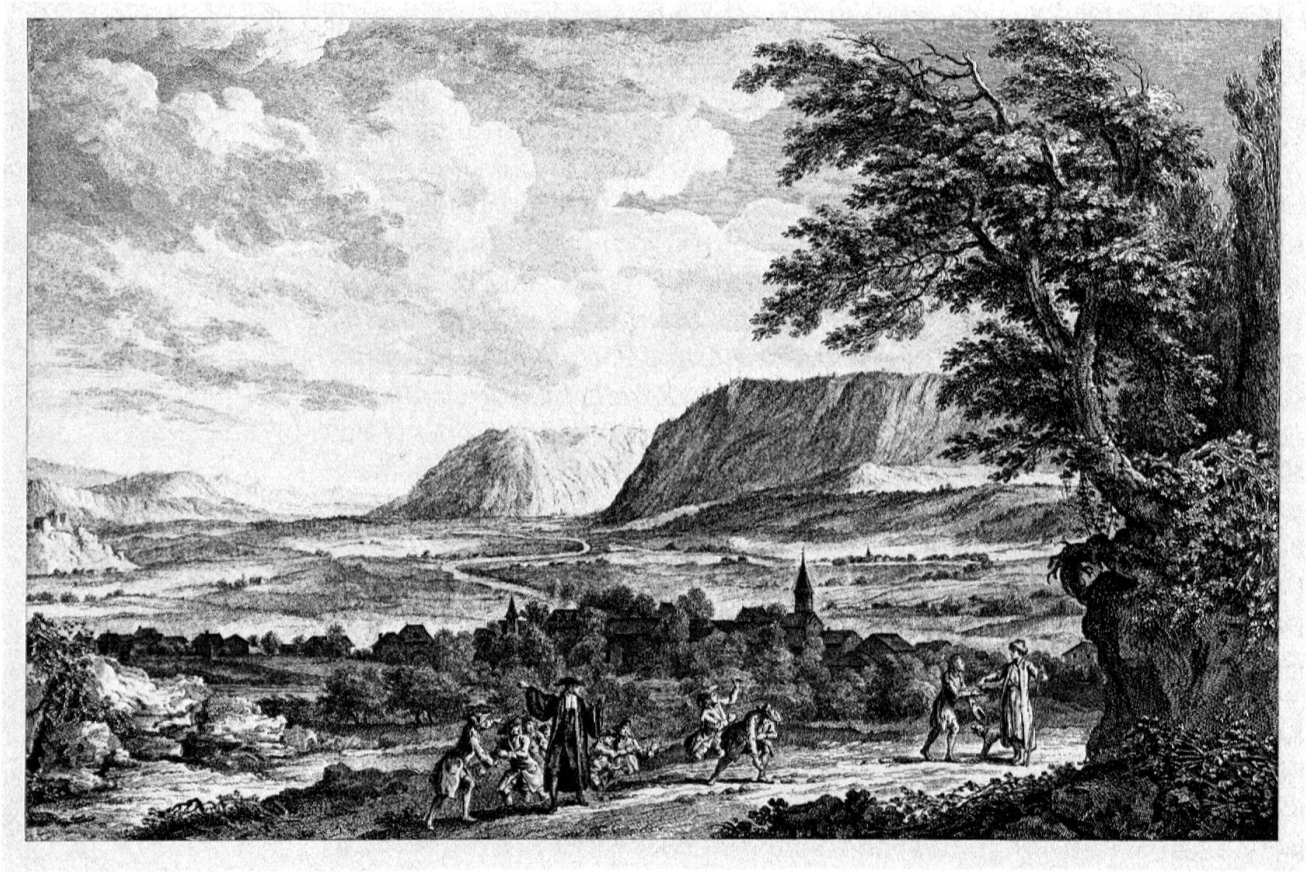
# L'exil de Môtiers et les visions du Val-de-Travers au XVIII^e siècle

*Le Val-de-Travers sortit de l'anonymat au XVIII^e siècle à cause de la présence de Jean-Jacques Rousseau qui y trouva refuge dans son exil. Après sa mort les artistes s'intéressèrent à illustrer les lieux où il avait vécu. Les paysages de Môtiers et des environs furent donc peints et gravés. Ils étonnent toutefois par leur pittoresque déconcertant qui les rend méconnaissables, à une époque où les topographies visaient à l'exactitude de la représentation. Cette distortion dans l'interprétation du modèle est due aux descriptions faites par Rousseau dans une lettre célèbre adressée au Maréchal de Luxembourg. On se rend compte alors que l'évocation littéraire libère l'imagination des artistes, stimule leur inspiration, et donne naissance au romantisme pictural: état d'âme outrepassant la réalité.*

Le Jura s'ordonne en longues crêtes arqueboutées et concentriques entre la France et la Suisse. Le Val-de-Travers creuse une profonde entaille qui brise l'alignement de ces sommets suffisamment élevés pour représenter un sérieux obstacle aux mouvances des hommes. Dès les temps préhistoriques ils se sont faufilés dans les gorges et les cluses qui font de la vallée «une île en creux» [1]. Cotencher, la Baume Dufour sont des noms qui évoquent pour l'archéologue des stations du paléolithique et du néolithique respectivement.

Cette vocation de passage explique l'histoire du site, son peuplement sous l'impulsion de l'Eglise et des seigneurs désireux, les uns de se circonscrire dans un lieu retiré et d'accomplir de là leur tâche missionnaire, les autres de contrôler le trafic par-dessus les monts et de dominer de là-haut l'adversaire possible. Les eaux des hauts plateaux jurassiens qui resurgissent de toute part dans le Val firent la fortune des terres défrichées et vouées à l'agriculture. De l'énergie disponible naquit l'artisanat et l'industrie des XVII^e et XVIII^e siècles, d'où un afflux de population qui culminera au XIX^e.

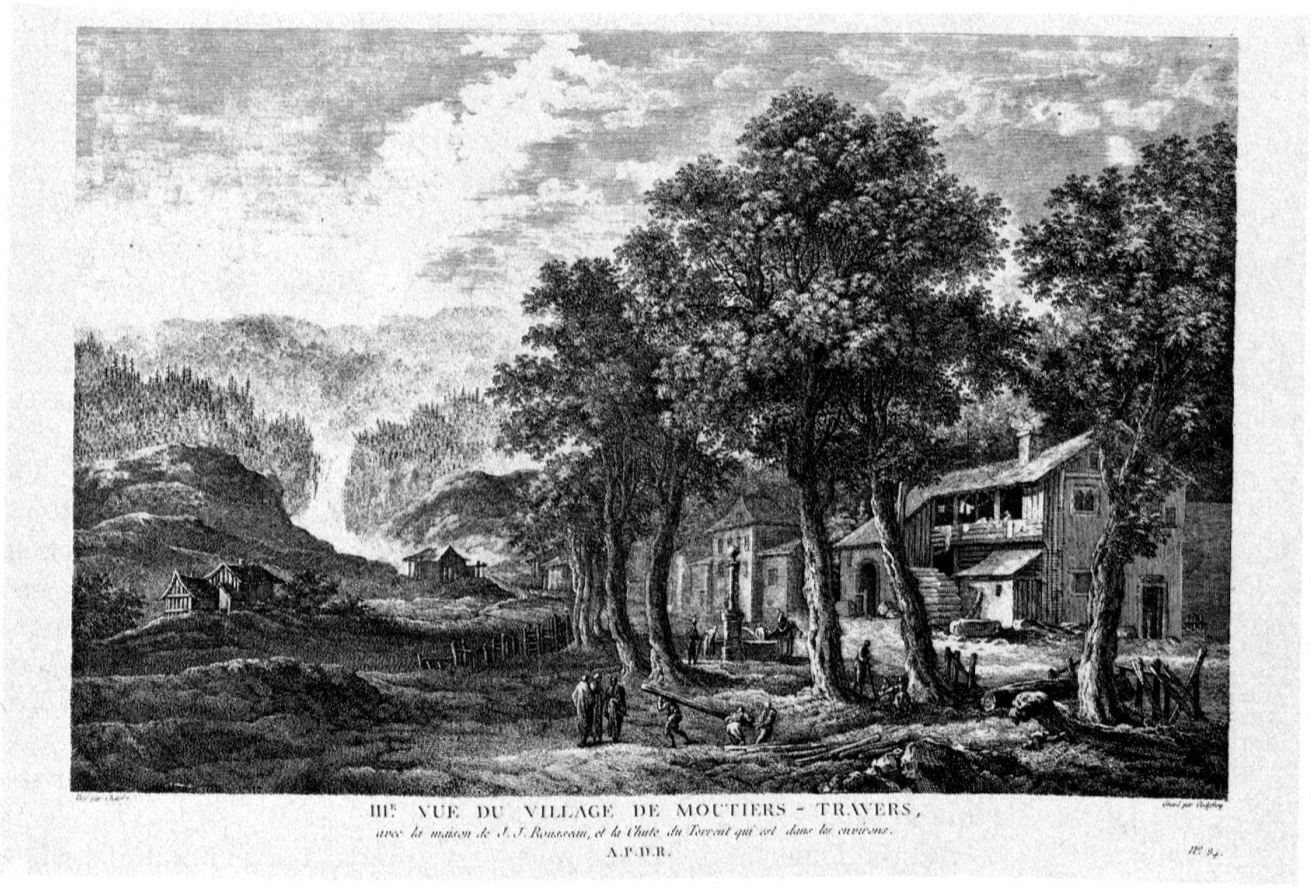
Mais rien en tout cela pour donner à la vallée une renommée qui justifiât l'intérêt et fît retentir son nom au-delà des frontières. Pourtant ce lieu devint familier à l'Europe entière dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Un flot de visiteurs s'y rendit dans le seul but d'approcher un homme sorti de l'anonymat en 1752, connu comme compositeur d'un opéra à succès, devenu immensément célèbre par les controverses suscitées par ses écrits, et rendu plus intéressant encore par les condamnations qui l'avaient frappé. Jean-Jacques Rousseau choisit en effet de se réfugier à Môtiers, centre et chef-lieu de la vallée. L'arrivée du «citoyen de Genève» parmi ses chers «Montagnons» [2], dans cet «azile offert par l'amitié» [3] braqua soudain l'attention de l'Europe littéraire et philosophique sur ce coin de pays qui, sans la présence du grand écrivain, n'aurait fourni aucune raison de prétendre à la renommée.



1 II^e Vue de Moutier-Travers et de ses environs, dans le Comté de Neuchâtel, avec le Tableau de la fermeté du Philosophe de Genève. A. P. D. R. S. H. Grim ad Nat^m Del., P. P. Choffard Sculp. 1777.

La vie de l'exilé au moment où le sentiment et la sentimentalité venaient contrebalancer et finalement supplanter la domination de la froide raison dans une société aristocratique et figée, devint l'objet d'une curiosité considérable. Sa destinée suscitait les passions; l'exil le rendait pitoyable; l'homme devenait exemplaire. Il fallut attendre la publication des *Confessions* pour soulever le voile du mystère, et le culte rendu par les admirateurs engloba les écrits comme les lieux où il avait vécu. Ils devenaient les étapes témoins d'une vie tempétueuse, balancée entre l'insouciance et le bonheur inhérent à la jeunesse et les tourments de la maturité inscrite dans la société, destructrice de l'âge d'or. Au moment où le Grand Tour des fils de famille britanniques lançait la mode du tourisme, les pèlerins commencèrent à visiter les séjours de l'homme maintenant idéalisé. Les artistes et graveurs mirent leur talent à offrir aux éditeurs, ainsi qu'à cette clientèle de voyageurs des vues topographiques: souvenirs, ancêtres de nos cartes postales et photographies. Le marquis de Girardin, dans le parc duquel Jean-Jacques avait trouvé son ultime refuge à Ermenonville et où il était mort, organisa même une expédition, accompagné d'artistes; il fit le périple des Charmettes, Môtiers et Ile de St-Pierre[4]. Les croquis qu'ils en rapportèrent servirent à de multiples publications. C'est ainsi que les *Tableaux de la Suisse* de Laborde et Zurlauben (trois volumes dont un d'illustrations, publiés en 1790) font une large place à la Principauté de Neuchâtel, pays allié de la Confédération. Il fallait que la notoriété du Val-de-Travers fût grande pour que quatorze gravures soient consacrées au Val-de-Tra-

Fig. 1 à 4




2 III^e Vue du village de Moutiers-Travers, avec la maison de J. J. Rousseau, et la Chute du Torrent qui est dans les environs. A. P. D. R. Peint par Chatelet, gravé par Godefroy.

vers et que neuf d'entre elles portent le nom de Môtiers sous des formes orthographiques diverses. Neuchâtel même n'y est pas honoré à ce point.

Le caractère de ces illustrations frappe d'ailleurs par l'image qu'elles donnent de la contrée; les habitants du cru ont de la peine à y reconnaître des sites de leur région. Et pourtant sous ces vues d'un pittoresque parfois délirant, il est parfaitement possible d'identifier les lieux précis qui les ont fait naître. Pourquoi alors ce débordement de rochers abrupts et dénudés, ces cascades et torrents bouillonnants parmi un chaos de blocs amoncelés par les forces de la nature?

Disons tout d'abord que le XVIII^e siècle fut dans le Val-de-Travers un temps d'épreuve pour les forêts. Surexploitées à cause de l'accroissement de la population, donc des habitations et du confort, également pour les besoins en charbon de bois de l'industrie naissante, les futaies ne pouvaient compenser les coupes en raison du libre parcours des bêtes. Les jeunes plants étaient abroutis; le recru buissonnait. Rousseau le dit dans sa lettre au Maréchal de Luxembourg du 28 janvier 1763: le pays a «l'air assez nud en toute saison»[5]. La célèbre *IIe Vue de Motier-Travers et de ses environs, dans le Comté de Neuchâtel, avec le Tableau de la fermeté du Philosophe de Genève* (S. H. Grim ad Nat^m Del., P. P. Choffard Sculp., 1777) confirme cette impression. La topographie est exacte; mais aujourd'hui les pentes abruptes sont couvertes de forêts d'où le château de Môtiers, sur la hauteur, n'émerge qu'à peine. La scène apocryphe surajoutée té- Fig. 1

moigne de l'importance du personnage, et du lien établi entre la vallée et l'homme.

Mais l'influence de Rousseau se marque chez les artistes par l'emprise que l'écrit et la puissance du verbe vont prendre au point de modifier leur vision de la nature. Rousseau, quelques mois après son installation à Môtiers avait adressé deux longues lettres à son ancien protecteur à Montmorency, le Maréchal de Luxembourg, afin de lui décrire le lieu de son refuge. La première lettre situe le Pays de Neuchâtel par rapport à la Suisse et s'applique à donner une image de l'atmosphère qu'il a retrouvée chez les «Montagnons»; la seconde décrit la vallée. «Les diverses impressions que ce pays a faites sur moi à différens ages me font conclurre que nos rélations se rapportent toujours plus à nous qu'aux choses, et que, comme nous décrivons bien plus ce que nous sentons que ce qui est, il faudroit savoir comment étoit affecté l'auteur d'un voyage en l'écrivant pour juger de combien ses peintures sont au deça ou au delà du vrai.»[6] Ces lettres furent publiées très tôt dans la *Collection complète des œuvres de J.J. Rousseau, Citoyen de Genève*, à Genève, par les soins de DuPeyrou et Moultou, en 1782. Elles servirent de guide aux pèlerins de Môtiers, et décidèrent du choix de certains sujets d'illustration.

De son «azile» Rousseau ne donnait que trois traits caractéristiques:

a) «La maison que j'occuppe (...) est grande, assez commode, elle a une gallerie extérieure où je me promene dans les mauvais tems».[7]

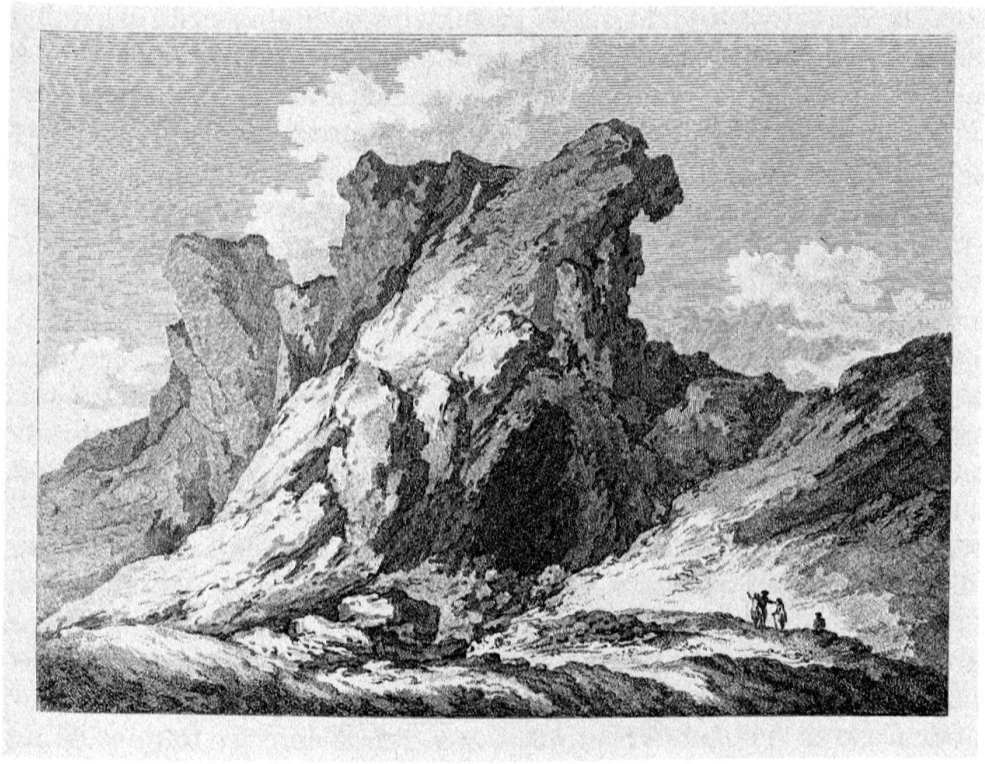
b) «J'ai sous ma fenetre une très belle fontaine dont le bruit fait une de mes délices».[8]

c) «J'ai vis-à-vis de mes fenêtres une superbe cascade qui du haut de la montagne tombe par l'escarpement d'un rocher dans le Vallon avec un bruit qui se fait entendre au loin».[9]

Chatelet, en peignant la Grande Rue de Môtiers, a clairement voulu mettre en évidence ces trois éléments en dépit de la topographie des lieux. Il était impossible de montrer d'un seul coup galerie, fontaine et cascade, sauf en faisant pivoter la maison occupée par Rousseau et en amenant par une rotation son promenoir abrité dans l'alignement de la rue. Le tableau a été gravé par Godefroy, sous le titre: *IIIe Vue du village de Moutiers-Travers, avec la maison de J.J. Rousseau, et la Chute du Torrent qui est dans les environs.* Fig. 2

Mais l'influence des descriptions de Rousseau va plus loin. Elles ouvrirent les yeux des artistes au spectacle d'une nature dont le pittoresque avait jusqu'alors effrayé et rebuté le goût. Non seulement on vit les gorges et falaises rocheuses avec un regard neuf, mais on s'appliquera à leur attribuer la puissance que le verbe suggérait à l'imagination. Le texte de la lettre de Rousseau devenait référence essentielle pour le graveur mis en présence de croquis et de tableaux représentant des paysages dont l'Ile-de-France ne donnait nulle image.

Fig. 3 La *«Grotte de Moutier, près la Maison du Philosophe de Genève»*, dessinée par Chatelet et gravée par Duparc, touche au surréalisme, tant elle va «au delà du vrai». Il y a pourtant plus de vérité dans cette vision qu'il ne paraît au premier abord. Il faut simplement relire



3 Grotte de Moutier, près la Maison du Philosophe de Genève. A. P. D. R. Dessiné par Chatelet, gravé par Duparc.

4 Torrent du Val-de-Travers, Vue a peu de distance de la Maison du Philosophe de Genève, dans le Comté de Neuchâtel. A. P. D. R. Dessiné par Chatelet, gravé par Masquelier.

Rousseau et imaginer le graveur parisien dans son atelier face à une vue dont il ne comprend pas certains éléments. Où est le ciel dans ce paysage? Le graveur ne comprend pas l'esquisse. Au lieu de la falaise dans laquelle s'ouvre la caverne, il place le ciel qui, pour lui, doit dominer tout paysage. Et puis il relit Rousseau: «Quand je fus au dedans je m'assis sur une pierre, et je me mis à contempler avec ravissement cette superbe salle dont les ornemens sont des quartiers de roche diversement situés et formant la décoration la plus riche

que j'aye jamais vue, si du moins on peut appeler ainsi celle qui montre la plus grande puissance, celle qui attache et intéresse, celle qui fait penser qui elève l'ame, celle qui force l'homme à oublier sa petitesse pour ne penser qu'aux œuvres de la nature. [...] D'ailleurs, vers le haut de cet enfoncement et presque à l'entrée de la gallerie souterraine est un quartier de rocher très imposant, car suspendu presque en l'air il porte à faux par un de ses angles et penche tellement en avant qu'il semble se détacher et partir pour écraser le spectateur.» [10] La description littéraire exprimant «comment étoit affecté l'auteur» se substitue au modèle. L'entrée de la grotte sera, au pied de ce monticule fabuleux, ce qui est en réalité un gros bloc de calcaire incliné sur le côté qui bouche partiellement la pénétration vers les profonds labyrinthes ouverts au spéléologue. Toute la gravure est traitée comme un négatif photographique où le noir représente le blanc du sujet réel: ce qui devrait être plein apparaît vide et vice versa. Le côté dramatique de la description rousseauiste, cette vie, ces intentions prêtées à la nature, autorisent l'artiste à défier les lois de l'équilibre et à donner à sa colline cette forme de bonnet phrygien de la pointe duquel les blocs instables semblent «se détacher et partir pour écraser le spectateur», réduit aux dimensions de minuscule témoin du vivant dynamisme de la nature. L'artisan a été saisi par la leçon du maître au point de la dépasser.

La démonstration peut se renforcer encore de la comparaison entre texte de la lettre et représentation du *«Torrent du Val-Travers, Vue a peu de distance de la Maison du Philosophe de Genève, dans le Comté de Neuchâtel»*. Le problème est semblable: le site n'a pas de profondeur; la falaise s'élève verticale; le ciel ne saurait apparaître sur l'image. Les eaux de la Sourde (déformation probable de sourdre) jaillissent parfois violemment des bouches ouvertes dans le rocher; le torrent ne s'accroît pas au long d'une vallée, mais bondit d'un seul coup, rivière vauclusienne, affluent cent mètres plus loin d'un autre cours d'eau, le Breuil. Masquelier qui a gravé le dessin de Chatelet a recours au texte de la lettre pour se faire une image de la réalité; c'est ainsi sans doute qu'il pourra meubler l'avant-plan d'une perspective que le touriste d'aujourd'hui aura bien de la peine à découvrir dans le foisonnement végétal qui a succédé à la nudité des lieux. «Des divers rochers qui meublent cette caverne, les uns, détachés et tombés de la voûte, les autres encore pendans et diversement situés marquent tous dans cette mine naturelle l'effet de quelque explosion terrible dont la cause paroit difficile à imaginer; car même un tremblement de terre ou un volcan n'expliqueroit pas cela d'une manière satisfaisante.» [11] La puissance de l'évocation a dirigé le burin, et il est plus facile de reconnaître dans la gravure l'enthousiasme de l'écrivain que de retrouver sur place ce désert tourmenté où s'accrochent quelques arbres tordus par la tempête, et cette gorge inquiétante où de minuscules personnages semblent vouloir s'engager. Ce caractère de force bouillonnante de la nature, de vie cachée, mystérieuse, sa puissance de catastrophe latente, c'est Rousseau qui l'a instilé. Le dessin de l'artiste, si juste soit-il, s'efface; il n'est que l'esquisse d'un travail de création qui doit rejoindre la vigueur du verbe. La topogra-

Fig. 4

phie cède le pas; le paysage devient vision et tend à traduire une atmosphère, un état d'âme. On décrit plus ce que l'on sent que ce qui est, pour reprendre la formule citée plus haut. L'imagination mise en mouvement par la puissance de l'évocation verbale outrepasse le modèle et recrée un paysage hanté par l'affectivité du moment. Le romantisme pictural est né.

Zusammenfassung

Das Val-de-Travers erhielt im 18. Jahrhundert eine gewisse Bedeutung dank Jean-Jacques Rousseau, der hier in seinem Exil Zuflucht fand. Nach seinem Tod wollten die Künstler die Orte, an denen er gelebt hat, wiedergeben. Es entstanden Bilder und Stiche von Môtiers und Umgebung. Sie erstaunen jedoch durch ihre pittoresken Verzerrungen, die sie unkenntlich machen, und dies zu einer Zeit, da die Topographie eine möglichst grosse Genauigkeit der Wiedergabe anstrebte. Diese Abweichungen in den Darstellungen haben ihren Ursprung in den Beschreibungen von Jean-Jacques Rousseau, die er in einem berühmten Brief an den Marschall von Luxemburg machte. Man kann dabei feststellen, dass die literarische Schilderung das Vorstellungsvermögen der Künstler anregt und eine Bildromantik ins Leben ruft, deren «Seelenzustand» die Wirklichkeit überflügelt.

Riassunto

La Val-de-Travers uscì dall'anonimato nel Settecento grazie alla presenza di Jean-Jacques Rousseau che vi si rifugiò durante il suo esilio. Dopo la sua morte gli artisti illustrarono i luoghi dove egli aveva vissuto; il paesaggio attorno a Môtier divenne soggetto di dipinti e stampe. Queste opere d'arte sorprendono per l'inesattezza delle rappresentazioni, che rendono irriconoscibili i soggetti, in un'epoca in cui le topografie miravano alla perfetta esattezza dei particolari. Questa distorsione nell'interpretare il modello deriva dalle descrizioni che Rousseau stesso fece in una lettera al Maresciallo del Lussemburgo. Ci si rende conto, così, che la rievocazione letteraria può dare libero sfogo all'immaginazione degli artisti e stimolare le loro ispirazioni generando il romanticismo pittorico: sono stati d'animo che trascendono la realtà.

Notes

[1] La plupart des citations de cet article sont tirées de ROUSSEAU, JEAN-JACQUES. Deux lettres à M. le Mareschal Duc de Luxembourg (20 et 28 janvier 1763), contenant une description de la Suisse, de la Principauté de Neuchâtel et du Val-de-Travers. Reproduction de la copie autographe conservée à la Bibliothèque de Neuchâtel. Introduction, notes et commentaires de Frédéric S. Eigeldinger. Ides et Calendes, Neuchâtel 1977.
[2] Lettre du 20 janvier 1763, cop. aut. p. 1: «ne voyant plus mes Montagnons avec des yeux de vingt ans, je les trouve beaucoup vieillis.» Allusion à son passage dans les montagnes neuchâteloises en 1731, en route pour Paris, source de la célèbre note sur les «Montagnons» dans la «Lettre à d'Alembert sur les spectacles» (1758).
[3] Lettre du 28 janvier 1763, cop. aut. p. 20.
[4] MORHARDT, MATHIAS. Jean-Jacques Rousseau et la collection des marquis de Girardin. (Pages d'art, juillet 1920).
[5] Lettre du 28 janvier 1763, cop. aut. p. 19.
[6] Lettre du 20 janvier 1763, cop. aut. p. 2.
[7] Lettre du 28 janvier 1763, cop. aut. p. 20.
[8] Idem, p. 32. [9] Idem, p. 26. [10] Idem, p. 26/27. [11] Idem, p. 27.

Sources des illustrations

1–4: François Matthey.

Adresse de l'auteur

François Matthey, Professeur à l'Université de Neuchâtel, Haut-de-Possena, 2115 Buttes